



50e ANNIVERSAIRE DU JUMELAGE AGEN - DINSLAKEN
Dimanche 23 mars 2025, 15h, Mairie de Dinslaken

Madame le Maire, Chère Michaëlla,
Mesdames et Messieurs les membres du conseil municipal de Dinslaken,
Chers collègues élus d'Agen,
Madame la Présidente du Comité de jumelage de Dinslaken, Chère Renate,
Madame la Présidente du Comité de jumelage d'Agen, Chère Julia,
Mesdames et Messieurs les membres des Comités de jumelage,
Chers habitants de Dinslaken et chers amis,
Mesdames et messieurs

Tout d'abord, je tiens à remercier chaleureusement Michaëlla, votre maire et notre chère amie, pour son accueil chaleureux. C'est toujours un plaisir de visiter Dinslaken, et nous ne nous lassons jamais de votre présence et de votre ville. Même après cinquante ans de chemin parcouru, ce n'est pas pour rien que cinquante ans ce sont des noces d'or !

En tant que Maire d'Agen, c'est une fierté pour moi, et pour la Ville d'Agen, de voir notre aventure commune durer depuis plus d'un demi-siècle. Depuis 50 ans, nous n'avons cessé de renforcer ce pont entre nos deux villes, entre Garonne et Rhin.

Cette histoire est d'abord une histoire d'amitié et de fraternité, de lien entre deux peuples, entre deux villes qui, à première vue, n'avaient pas grand-chose en commun.

Vous, Dinslaken, ville industrielle de la Ruhr ; nous, Agen, centre administratif d'une région rurale du sud-ouest de la France. Tout semblait nous différencier, sauf le plus important : notre volonté d'apporter notre petite brique à la construction de l'amitié franco-allemande, notre engagement commun pour l'Europe et notre volonté de rapprocher ses citoyens.

Oui, nous avons cru dès le départ à la vision de Jean Monnet qui pensait que l'amitié franco-allemande était une affaire trop sérieuse pour la laisser aux états nationaux. Et qu'il fallait que les peuples, les gens, les citoyens s'en emparent.

Jean Monnet l'a théorisé : « Tissez un million de petits liens entre français et allemand et vous rendrez la guerre impossible ! »

Et, honnêtement, nous croyons profondément à, cette vision-là. Et après vient notre engagement commun pour l'Europe.

Comme dans chaque rencontre il y a un côté un peu drôle ! A l'époque, nous sommes en 1975, la municipalité agenaise était ce que nous appelons nous, l'union de la gauche : communiste et socialiste, les écologistes n'étaient pas encore nés. Et le mariage devait être arrangé avec des gens de gauche. Bien sûr Dinslaken avec sa tradition minière, ouvrière était la fiancée idéale !

Bon, 50 ans après, les citoyens d'Agen et de Dinslaken n'ont pas voulu une histoire aussi rectiligne que celle-là. Et permettez-moi avec un petit sourire de dire qu'ils ont pour le moment choisi des gens un peu plus au centre, un peu plus à droite. Et qu'ils ont confié dans un même élan la direction de leurs villes à des maires centristes et libéraux. Mais je fais attention à ne pas offenser quelqu'un que j'aime beaucoup, à savoir Michael Heidinger.

Et je veux dire au nom de la ville d'Agen MERCI à Mme Gisela Marzin d'avoir écrit l'histoire et d'avoir fait mémoire de ces premiers temps de notre rencontre. Mais avant le mariage, comme dans toute histoire d'amour, il y a eu un flirt, un moment où nous nous sommes cherchés, avons appris à nous connaître et avons tâté le terrain pour voir si nous étions vraiment faits pour être ensemble. Et maintenant, cinquante ans plus tard, je pense que nous pouvons être d'accord : ce mariage a été un succès. Donc à toutes celles et à tous ceux qui aiment les histoires romantiques je vous conseille de lire le livre de Mme Marzin.

Permettez-moi d'en rappeler l'essentiel : Après l'élection du Dr Esquirol, à la mairie d'Agen en 1971, alors que notre jumelage avec Tolède était déjà bien avancé, la Ville d'Agen a cherché à établir un partenariat avec une ville allemande. René Montaut, qui deviendra le premier président du comité de jumelage d'Agen-Dinslaken, et Xavier Ferran, alors secrétaire général de la Maison de l'Europe à Agen, se mettent à la recherche d'une ville partenaire appropriée en Allemagne.

Avec l'aide du Conseil des municipalités européennes, trois villes ont été examinées, et Dinslaken a finalement été choisie par le Dr Esquirol. Pourquoi ? Parce que c'était vous et parce que c'était nous ! Le Dr Esquirol dans le premier élan écrit alors une lettre au Dr Lanterman, le maire de Dinslaken. À l'époque, nous sommes en 1975, il n'y avait pas d'applications de rencontres, juste le charme de déclarations d'amour manuscrites.

C'est alors que Karl-Heinz Klingen, le maire nouvellement élu de Dinslaken, invite le maire d'Agen à assister au festival Din-Tag en septembre 1973. C'était notre première rencontre, notre premier « rendez-vous » entre nos villes.

La deuxième date a suivi peu de temps après, lorsque le maire de Dinslaken a visité Agen en juillet 1974 pour 3 jours. Et puis, les choses ont vite évolué : une troisième réunion a eu lieu en octobre 1974.

Après cette période de fiançailles, est venu le mariage, la signature de l'accord de jumelage, scellant notre partenariat et jetant les bases de notre avenir commun.

Les serments ont été échangés à Dinslaken le 23 mars 1975, selon le souhait de Karl-Heinz Klingen, trente ans après le bombardement de la ville, qui a coûté la vie à 870 personnes. Ce choix du 23 était pour nous français un choc, qui nous a fait passer l'Allemagne comme le pays agresseur des souffrances de la 2nd guerre mondiale à un pays qui lui aussi a payer un prix horrible de 5 millions de morts à cause de la folie nazie.

Aujourd'hui, nous célébrons le 50e anniversaire de notre jumelage historique, tout en commémorant le 80e anniversaire de la tragédie que fut le bombardement de Dinslaken.

Je fais le vœu que ce travail de mémoire que nous faisons aujourd'hui nous vaccine à nouveau contre les tentations de l'extrémisme.

Mais le jumelage ce n'est pas qu'un travail de mémoire de moments tragiques et heureusement, c'est aussi comme le souhaitait Jean Monnet des millions de petits moments heureux.

Et à partir de ce moment, notre relation s'est approfondie et de merveilleux souvenirs ont été créés, notamment un match de tennis désormais légendaire entre le Dr Esquirol et le maire de Dinslaken, Karl-Heinz Klingen, pendant que Robert Rabal, premier adjoint de la ville d'Agen, récupérait les balles.

Et à partir de ce moment-là, Agen et Dinslaken ont construit leur histoire commune ensemble, aux côtés des maires successifs de Dinslaken – M. Karl Heins Klinger, M. Altena, M. Felmeth, Sabine Weiss, Michael Heidinger, et maintenant vous, chère Michaëlla, avec qui nous avons l'honneur de célébrer ce 50e anniversaire.

Et de son côté, Agen a vu ce partenariat s'épanouir sous la houlette de ses maires successifs : Georges Ricci, Paul Chollet, avec qui j'ai travaillé et été élu, Alain Veyret, et maintenant moi-même. Je suis heureux et fier d'être aujourd'hui parmi vous pour cet anniversaire exceptionnel.

Un million de petits liens, c'était la commande, ensemble nous l'avons honorée.

Je me souviens de la participation d'Agen au grand événement célébrant Essen et la Ruhr en tant que capitale européenne de la culture en 2010, le prêt des tableaux de Goya par le musée d'Agen, les 90 élèves des collèges Ducos et Palissy qui ont participé au grand concert au stade de Schalke à Gelsenkirchen, aux côtés de 80 000 autres personnes.

L'histoire de notre jumelage est aussi celle d'échanges continus d'étudiants, d'employés municipaux, d'athlètes et de bien d'autres encore.

Comme toute relation, toute construction doit être entretenue, notre jumelage a eu ses bâtisseurs, et au nom de la Ville d’Agen je tiens à exprimer ma gratitude à celles et ceux qui ont joué un rôle essentiel dans cette histoire : les femmes et les hommes de nos comités de jumelage. Ils ont été et sont toujours les moteurs de cette relation.

Le Maire d’Agen que je suis veut dire un vibrant MERCI à celles et ceux qui ont fait vivre le comité de jumelage de Dinslaken, à Renate, bien sûr, qui est notre grande sœur à tous. A Klaus Dieter, bien sûr, dont nous avons salué la mémoire au pied de sa tombe. A Jürgen Veber, infatigable organisateur d’échanges entre l’ALGEEI et la Libenshilfe. A Birgit Uhlig, chef de chœur et dans nos cœurs. A tous les adhérents du comité, avec un clin d’œil à Arne qui est devenu mon ami.

Je veux aussi dire MERCI aux nôtres, à la chaîne des Présidentes et des Présidents de notre Comité de Jumelage : René Montaut, Xavier Ferran, Pierre Gardenal, Jean-Louis Auque, Liliane Naturel qui aujourd’hui j’en suis sûr est avec nous par le cœur et la pensée, toujours aussi vive du haut de ses 94 ans. Ursula Marquez bien sûr ici présente, et maintenant Julia Loewenthal, qui est parmi nous aujourd’hui et que je remercie.

Ce jumelage nous est précieux, non seulement en raison de son histoire, de sa force et de l’enrichissement qu’il apporte, mais aussi parce qu’il s’inscrit dans le grand projet européen. Il s’agit de construire des ponts – des centaines d’entre eux – entre les nations. Il s’agit de faire de nos peuples des frères.

Et permettez-moi d’avoir une pensée pour votre amie ville jumelle d’Arad en Israël, qui par la grâce de notre jumelage est aussi devenue une ville amie d’Agen.

Je pense à Nisan Ben-Amo, l’ancien Maire d’Arad et à sa femme Déborah.

Je pense aussi à la tragédie israélo-palestinienne qu'est le conflit entre Israël et la Palestine. Et je fais le vœu que les israéliens et les palestiniens se mettent en route sur le chemin de la réconciliation comme nous avons su le faire nous les allemands et nous les français.

Nous sommes tous réunis ici aujourd'hui pour célébrer l'anniversaire de notre jumelage, Français et Allemands, avec nos différences. Mais nous sommes aussi ici ensemble en tant que citoyens européens. Notre jumelage est enraciné dans l'Europe, qui est notre culture commune.

Nous allemands et français d'aujourd'hui, nous sommes tous les enfants du mouvement du 18ème siècle, celui des lumières européennes. Lumières européennes qui se sont déclinées en lumières allemandes « Aufklärung » et la figure tutélaire d'Emmanuel Kant. Lumières françaises avec Voltaire, Rousseau et un enfant du sud-ouest et d'Agen : Montesquieu. Cette époque est un siècle d'or.

A Agen nous organiserons de décembre à mars prochain une exposition d'envergure nationale qui a pour nom « Lumière Française » de la cour de Versailles à Agen. Vous y serez nos invités d'honneur. Et notamment Peter Thyssen le conservateur du musée de Dinslaken dont nous n'avons pas oublié le formidable travail qu'il fit pour accueillir les tableaux de Goya à Dinslaken.

Oui notre jumelage est enraciné dans l'Europe et sa culture commune qui est celle des lumières et du tremblement de terre dont elle a accouché : la Révolution française.

Je suis convaincu que l'intégration européenne est la réalisation la plus significative des soixante-dix dernières années. Il a remodelé l'espoir que nous pouvons avoir pour l'avenir.

L'Europe était l'horizon que nos pères fondateurs avaient envisagé au lendemain de la guerre, une vision pour mettre fin définitivement aux conflits fratricides. Après une guerre dévastatrice qui a vu les pires horreurs de l'humanité, il n'y avait qu'une seule voie à suivre : la réconciliation.

La leçon de l'histoire est claire : nous devons continuer à construire.

Qu'on le veuille ou non, nous sommes responsables de ce qui nous unira demain. Notre destin est entre nos mains, parce que l'Europe est entre nos mains. Nous avons le pouvoir de le façonner comme nous le voulons.

La guerre en Ukraine a placé l'Europe à la croisée des chemins. Nous devons maintenant choisir notre avenir face à une Russie menaçante, à une Chine expansionniste et à des États-Unis qui sont en train de nous laisser tomber. Nous devons décider si nous voulons rester souverains, et cette souveraineté doit être – et sera – européenne. La souveraineté européenne, c'est avoir la capacité de décider à notre place et d'éviter les chemins que nous ne souhaitons pas emprunter. C'est le seul moyen d'assurer notre existence.

Pour garantir cette souveraineté, nous devons faire des choix. Des choix militaires, que l'on veuille une défense européenne ou non. Je veux saluer la décision récente de l'Allemagne de consacrer 500 milliards supplémentaires pour sa défense et celle de l'Europe. Mais surtout, choix politiques : faut-il s'élargir et intégrer de nouveaux États membres, ou approfondir l'intégration européenne ? Il s'agit d'une question fondamentale et vitale pour nos nations européennes.

Nous devons construire cette souveraineté dans le contexte d'un paysage géopolitique changeant : le désengagement des États-Unis de l'OTAN, la militarisation des États et le changement climatique. Tout cela se produit à un moment où l'Allemagne et la France sont confrontées à la montée des extrêmes et à une fragilité politique.

Les défis à relever pour nos deux pays sont nombreux.

Pourtant, au sein de l'Union européenne, tout comme dans nos deux villes, le moteur franco-allemand est une réalité. Une réalité plus ancienne encore que notre jumelage, qui remonte à l'année 1963, il y a soixante-deux ans, lorsque le général de Gaulle et le chancelier Adenauer ont signé le premier traité de coopération pour sceller la réconciliation entre la France et la République fédérale d'Allemagne, le traité de l'Élysée. La France et l'Allemagne, le moteur franco-allemand, est clairement la pierre angulaire de l'Europe, fondement sur lequel repose l'Union européenne. Ensemble, France et Allemagne nous représentons 41,8 % du PIB de l'UE et 33,7 % de sa population.

Notre amitié franco-allemande n'est pas nouvelle. Victoria et Marianne descendent de la même lignée. Et en ce qui concerne nos deux pays et leur importance pour l'Europe, permettez-moi de vous lire ce que Victor Hugo a écrit en 1841 :

« La France et l'Allemagne sont, par essence, l'Europe. L'Allemagne est le cœur ; La France est la tête, le sentiment et la pensée, formant ensemble l'ensemble de l'homme civilisé. Il existe un lien intime entre ces deux peuples. Ils émergent des mêmes origines ; Ils sont frères dans le passé, frères dans le présent et frères dans l'avenir ».

Entre nos deux peuples, c'est plus que de l'amitié, c'est de la fraternité.

Pour vraiment comprendre nos intérêts communs et l'immense chance que représente pour chacun de nos deux pays, l'Europe, nous devons parfois nous demander : que serions-nous sans elle ?

Je crois fermement que nous devons regarder au-delà de nous-mêmes, en particulier vers les frontières de l'Europe. Nous, les Français, les Allemands, les Belges et les Italiens, nous nous sommes tellement habitués à l'Europe que nous la tenons parfois pour acquise. Nous devenons exigeants, voire insatisfaits. Mais vous nous connaissez maintenant nous les Français, nous n'arrêtons jamais de nous plaindre. J'espère donc que vous nous pardonneriez pour cela. Pourtant, ne nous comportons pas comme des enfants gâtés. Et apprécions à son juste prix l'espace de paix et de prospérité qu'est l'Europe.

Regardons au-delà et voyons à quel point l'Europe est désirable pour les autres, comme nous l'avons vu récemment en Géorgie et en Ukraine. En Géorgie, lorsque le gouvernement et le parlement se rapprochent de la Russie et restreignent les libertés, c'est vers l'Europe que les citoyens géorgiens se tournent. En Ukraine, c'est pour adhérer à l'Europe que toute la jeunesse de l'Ukraine se bat et meurt avec un courage inouï depuis 3 ans.

Pour la Géorgie, pour l'Ukraine et pour les pays aux frontières de l'Europe, il n'y a pas d'alternative. C'est l'Europe, ou rien.

Le projet européen a été le grand défi d'une génération, et aujourd'hui, il est l'héritage d'une autre. C'est ce que les générations passées et les nôtres transmettront au fils d'Agen et au fils de Dinslaken. Nous aurons vraiment réussi notre jumelage et notre partenariat si nos enfants grandissent en se reconnaissant comme des frères et sœurs européens.

Alors oui, chère Michaëlla, Agen veut non seulement aujourd'hui fêter les 50 ans passés, mais surtout renouveler notre demande en mariage. Oui, Agen veut poursuivre la belle aventure commune avec Dinslaken.

Et je fais aujourd'hui un rêve, celui qu'il y ait un jour dans deux générations nos petites filles et nos petits fils ensemble la main dans la main pour fêter les 100 ans de notre jumelage et chanter ensemble on n'a pas tous les jours 100 ans.

Vive Dinslaken !

Vive Agen !

Vive l'Allemagne !

Vive la France !

Et vive l'Europe !